

Les neurosciences : approche incontournable pour une psychologie actuelle

Rabia Tribeche

Les neurosciences ; courant apparu dans les années 70 suite au constat de la lenteur dans la recherche sur le cerveau ; et sur la façon dont celui-ci rend possible la compréhension de l'esprit et ses différentes opérations et dysfonctionnements. Les neurosciences, courant fédérateur regroupant des spécialités différentes, à l'instar de la psychologie, la psychiatrie, la biologie moléculaire, la pharmacologie, l'orthophonie, la neurologie, l'informatique autour d'une thématique commune - LE CERVEAU- en partant de l'hypothèse que ces différentes disciplines gagneraient à travailler ensemble, pour une optimisation maximum.

Les neurosciences visent à comprendre avec rigueur l'intelligence humaine, les fonctions cognitives et émotionnelles et leurs liens avec l'activité cérébrale et les réseaux anatomiques et fonctionnels qui les sous tendent.

Aujourd'hui, on sait que la maladie s'exprime par la conjugaison de plusieurs facteurs. Une avancée extraordinaire a été enregistrée dans le domaine de la recherche en hérédité et a permis de cerner les processus héréditaires impliqués dans la plupart des pathologies.

Les techniques d'imagerie ont aussi révolutionné la recherche sur le cerveau et par la même, permis la compréhension des différentes structures, impliquées dans plusieurs pathologies.

Qu'en est-il de la neuropsychologie ? État de la question en Algérie

La psychologie, telle qu'elle est encore enseignée dans nos universités, paraît victime d'un enseignement qui a fait son temps, du fait qu'elle est fortement imprégnée du modèle français, lequel a longtemps privilégié la thèse psychodynamique comme modèle explicatif exclusif. Ce courant, né dans les années 50-60, à la faveur du climat culpabilisateur, qui régnait à la suite des deux guerres, lorsque la plupart des pathologies étaient rattachées à des désordres affectifs.

C'est ainsi que les psychoses et l'autisme étaient justifiés par un gel de la relation mère - enfant, que les névroses renvoyaient à une non résolution de l'Œdipe, que les troubles du comportement et l'hyperactivité étaient en rapport avec des conflits relationnels parentaux ou encore à un manque d'encadrement éducatif.

Ainsi, les causes biologiques étaient complètement évacuées du discours scientifique.

Pourtant, si nous faisons un saut dans l'histoire, nous constaterons que les tests neuropsychologiques remontent aux années 50, avec les travaux de Binet et Simon ; tests dont l'objectif était d'apprécier le degré du déclin cognitif chez les sujets handicapés mentaux.

La figure de Rey, le Trail Making test, le Stroop, le test de Luria étaient tous destinés à mesurer le degré de perte cognitive et mnésique chez le sujet cérébro-lésé, suite aux deux guerres mondiales.

Ces mêmes tests continuent d'être enseignés, mais dans une totale dissociation par rapport au support anatomique et à la spécificité de la lésion cérébrale. Ces mêmes tests commencent à être réhabilités, avec le lancement des promotions des neuropsychologues.

L'apport des neurosciences à la psychologie n'est plus à démontrer. Seulement si nous nous référons au cursus de formation graduée, que ce soit dans le système classique ou dans le LMD, des psychologues en Algérie, en le comparant à celui des autres pays, nous relèverons l'absence d'une vision claire de l'importance des neurosciences.

Nous pensons que la cause principale est en rapport avec la formation de base de l'enseignant, auquel l'élaboration des programmes appartient.

Ainsi, il existe une confusion entre la neurologie classique et les neurosciences modernes. Les modules enseignés portent sur l'anatomie et la physiologie ainsi que les maladies du système nerveux, mais de façon dichotomisées, par rapport aux troubles psychologiques, aux désordres affectifs et émotionnels et ce, comme s'il y avait une barrière virtuelle entre le cognitif et l'émotionnel. Pourtant, le lien entre les deux, n'est plus à démontrer, aujourd'hui.

À ce titre, l'exemple du malade Alzheimer est très édifiant, dans le sens où l'on voit parfaitement comment l'atrophie de certaines régions du cerveau génère une perte de

mémoire globale, qui va, à son tour, entraîner une indifférence du sujet pour son entourage.

Ainsi, l'on voit parfaitement le conditionnement de l'affectif, par le cognitif. Le sujet qui ne reconnaît plus les siens, ne va plus les doter de qualités affectives, il ne les aime plus parcequ'il ne les reconnaît plus.

Dans le syndrome dysexécutif, on voit parfaitement comment un traumatisme crânien frontal, peut opérer un changement total dans la personnalité.

La deuxième raison semble résider dans le conflit classique opposant les enseignants d'obédience analytique et les cognitivistes, ce qui a fini par constituer une véritable barrière aux progrès.

Ceci fait donc oublier le fait que nous sommes tous investis d'une même mission, à savoir celle qui consiste à apporter des solutions à la souffrance psychologique, plutôt que de s'enfermer dans des divergences d'approches stériles.

Par ailleurs, les neurosciences bénéficient actuellement des avancées de la biologie moléculaire et des techniques d'imagerie, ce qui a révolutionné les thèses explicatives classiques et par là même, permis une compréhension des différentes pathologies, qui est meilleure, de par l'objectivité des approches.

La neuropsychologie, de son côté, a permis d'établir le lien entre diverses pathologies du cerveau et les dysfonctionnements cognitifs et émotionnels, qui en découlent.

Ces différentes disciplines sont alors tenues de travailler en synergie pour un décroisement disciplinaire, d'où un rendement optimisé.

La plasticité cérébrale, piste prometteuse dans le domaine de la réhabilitation des patients, doit aussi constituer un pôle autour duquel devraient se polariser toutes les compétences, en offrant au patient la possibilité d'acquérir de nouvelles aptitudes sensorielles, de mémoriser des informations, d'apprendre de nouvelles habiletés motrices. C'est là le vrai défi à relever.

L'apport des TIC n'est plus à prouver, non plus. En effet, ces techniques aident à l'élaboration de logiciels diagnostiques et thérapeutiques, devenus d'un grand secours pour le patient.

Le neuropsychologue algérien doit donc se mettre aux normes internationales pour pouvoir évaluer efficacement l'évaluation des fonctions cognitives et par là même faciliter la réhabilitation du patient, sur des bases scientifiques et certaines.

Bibliographie

Tribeche Rabia (2012), *Neuropsychologie infantile. Cécité, cognitions et incidences pathologiques*. Dar El Houda. Alger.

----- (2012), *Frein à l'émergence des neurosciences en Algérie*, Colloque National 30 ans de neuropsychologie en Algérie. Laboratoire SLANCOM. 27-28 novembre. Auditorium Tamda. UMMTO. Tizi-ouzou.

Zaatout Ramdane (2009), *Quelles neurosciences pour quels psychologues*, Congrès International de Neurosciences. Laboratoire SLANCOM. 20-21 juin. Palais de la Culture. Alger.